
Histoire et archéologie des mondes musulmans

Histoire et archéologie des mondes musulmans

Conférences de l'année 2014-2015

Jean-Michel Mouton



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1809>

DOI : [10.4000/ashp.1809](https://doi.org/10.4000/ashp.1809)

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 46-48

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Jean-Michel Mouton, « Histoire et archéologie des mondes musulmans », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 21 septembre 2016, consulté le 04 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1809> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1809>

HISTOIRE ET ARCHÉOLOGIE DES MONDES MUSULMANS

Directeur d'études : M. Jean-Michel MOUTON

Programme de l'année 2014-2015 : I. *La Ğazīra aux XII^e et XIII^e siècles.* — II. *Étude de documents épigraphiques et papyrologiques d'Égypte et de Syrie.*

I. *La Ğazīra aux XII^e et XIII^e siècles*

Les conférences de cette année ont été à nouveau consacrées à la province de Ğazīra (Haute Mésopotamie) à l'époque médiévale. L'étude a porté sur les villes de la province qui ont été à un moment ou à un autre capitales d'une petite principauté autonome gouvernée par des princes zankides, artuqides ou ayyoubides. Il s'agissait de voir comment le pouvoir militaire des Turcs qui s'impose dans la région dans la seconde moitié du XI^e siècle se transforme et se morcelle en entités autonomes dans le courant du siècle suivant et comment ses nouvelles entités deviennent alors des foyers de création artistique.

Ce phénomène de désintégration a d'abord été étudié pour la principauté zankide de Mossoul. La première ville qui a fait l'objet de plusieurs conférences a été Ğazīrat Ibn 'Umar située en amont de Mossoul sur le Tigre. Cette ville est devenue une principauté autonome zankide en 1180 et le resta jusqu'à sa conquête par Badr al-Dīn Lu'lu' en 1251 qui la réintégra de façon éphémère à la principauté de Mossoul. Ğazīrat Ibn 'Umar est connue notamment pour le pont de 'Ayn Dīwār bâti à partir de 1148 à quelques kilomètres en aval. Il porte sur ses parois une représentation très originale des signes du zodiaque qui n'a cessé depuis plus d'un siècle de susciter les commentaires des historiens de l'art. Les motifs des signes du zodiaque et des planètes ont également été une source d'inspiration iconographique reprise sur quantité de supports et notamment sur les monnaies. On trouve ainsi parmi les frappes des princes de Ğazīrat Ibn 'Umar le motif du porteur de lune qui figure sur un des panneaux du pont et qui devint un véritable emblème dynastique pour la dynastie zankide, repris par leurs successeurs lu'lu'ides.

La ville de Singār qui a fait l'objet des conférences suivantes fut également la capitale d'une principauté zankide autonome qui intégra un certain temps également la ville de Nişībīn. Singār, située sur un axe majeur reliant le Tigre à l'Euphrate, entra dans le domaine zankide dès 1127 et fut confiée en 1170, lors d'une crise de succession à Mossoul, à un prince de la famille qui l'érigea en principauté indépendante. Elle ne réintégra la principauté de Mossoul qu'en 1220. Durant son demi-siècle d'existence des monnaies de bronze tout à fait originales furent frappées dans la principauté, notamment celles à l'aigle bicéphale reprenant un motif qui n'avait plus été utilisé dans la région depuis des siècles et qui connut alors une très grande diffusion. Tout aussi original est l'édifice identifié comme la salle du trône des princes de Singār

découverte en 1938 à quelques distances de la cité au lieu dit Gu' Kummet et transporté en 1960 au musée de Bagdad. La niche centrale de la salle est ornée d'une frise représentant huit personnages en pied revêtus d'un *qabā* et tous différents les uns des autres. Ils se distinguent par les attributs dont ils sont dotés et par leur coiffe. L'interprétation la plus récente estime que ces personnages constituent les *ḥassākiyya*, c'est-à-dire la garde personnelle du prince, représentée en Orient sur les murs des palais depuis une très haute période, encadraient le trône.

Le second groupe de villes étudiées, situées au nord de la Ğazīra, sont celles qui ont relevé des princes turcs artuqides qui s'installent dans la région au tout début du XII^e siècle. Les villes de Dunaysir et de Mārdīn ont fait l'objet de plusieurs conférences. Elles se singularisent par la présence de grandes mosquées monumentales et fortifiées construites à cette époque. Mais ce qui caractérise particulièrement les villes artuqides est l'originalité et la variété des types monétaires frappés entre le milieu du XII^e siècle et les années 1220 allant de profils d'empereurs romains et de scènes chrétiennes à des représentations de princes en majesté, à des signes du zodiaque ou à des scènes sans doute empruntées à des miniatures. Il s'agit d'un phénomène exceptionnel qui n'a pas de précédent dans l'histoire du monde musulman et qui n'aura pas de suite. Il se limite essentiellement à la Ğazīra, ne débordant que très peu sur la Syrie du Nord, l'est anatolien et le Kurdistan iraqien.

Ce qui est difficile à comprendre au sein de cet espace, c'est la logique des frappes qui sont multiples et très variées d'un point de vue thématique. Cette tradition monétaire naît de l'usage de monnaies byzantines dans la région qui se poursuit par la frappe d'imitation de monnaies antiques et byzantines. L'adoption d'un type monétaire propre et original aux différents souverains, à partir des années 1180, semble répondre à leur volonté à la fois de représenter le pouvoir souverain et d'affirmer leur autonomie. Les sources d'inspiration des motifs représentés semblent avoir été multiples, mais surtout puisées dans les miniatures. La grande diversité des motifs semble résulter au sein de l'élite princière de ses différents états d'une absence de consensus sur les critères servant à représenter et à manifester la souveraineté. Une attention particulière a été accordée au motif du sceau de Salomon et aux motifs du porteur de lune et de l'aigle bicéphale qui semblent plus que d'autres attachés à une dynastie et être les plus propres à fournir une interprétation.

II. Étude de documents épigraphiques et papyrologiques d'Égypte et de Syrie

Les documents étudiés cette année ont été choisis pour le plus grand nombre dans la collection dite des « Papiers de Damas » découverte lors de l'incendie de la Grande Mosquée de Damas en 1893 et transportés à Istanbul à la fin de l'époque ottomane. Cette collection photographiée par Dominique et Janine Sourdel au début des années 1960 est depuis lors en cours de publication. Un échantillon de divers documents comme des certificats de pèlerinages, des requêtes et des contrats de mariage inédits a d'abord été proposé aux auditeurs. Dans un second temps, une série de conférences a été dédiée au déchiffrement et à l'étude d'une série de documents liés à la propriété foncière (actes de vente, *waqfiya* et contrats de location) qui doivent faire l'objet de

la prochaine publication des documents de ce corpus. Quelques séances ont également été consacrées à des stèles funéraires conservées dans les réserves du musée de Damas et provenant du cimetière des soufis qui était situé à l'ouest de la vieille ville de Damas. Elles font l'objet du mémoire de master d'Houmam Saad qui a le directeur d'études pour tuteur pédagogique.